



## Le bien et le mal

**P**as de panique. On n'est pas là pour vous infliger une leçon de morale mais pour vous conseiller des bouquins. Mais il se trouve que plusieurs livres que nous vous proposons abordent ce thème. Dans *Un cœur sombre* le dernier polar d'Ellory, le flic corrompu Vincent Madigan tente désespérément de s'extirper du mal. *Les Dépossédés* raconte l'histoire du ghetto de Lotz où les Nazis constituent le mal absolu. Mais le principal dirigeant du ghetto a collaboré avec eux en livrant les Juifs improductifs. C'est à ce prix qu'une partie de la population a gagné quelques mois de survie. *Ma terre promise* est l'histoire d'Israël dont la création a permis de sauver un peuple persécuté depuis des siècles. Ce qui n'a pas vraiment fait plaisir aux Palestiniens.

Heureusement on vous propose aussi un roman entièrement tourné vers le bien : *Aphrodite et vieilles dentelles*. Où deux vieilles sœurs suédoises, à la vie parfaitement cadrée, trouvent le moyen d'améliorer leur confort quotidien en se payant des WC. Elles qui n'ont jamais connu le loup, constatent que les cultures de leur voisin provoquent des frénésies sexuelles chez les chats et les lapins qui les mangent. Elles les commercialiseront sous la forme d'un aphrodisiaque pour le plus grand bien de leurs clients. Inutile de vous jeter sur la bibliothèque de l'Apit, la recette de l'élixir ne figure pas dans le roman. Vous pouvez aussi lire *Continuer*, un magnifique roman d'amour entre une mère et son fils, qui a pour cadre le Kirghizistan. D'amour et de haine. Décidément, on ne s'en sort pas.

### Surbooké mode d'emploi

Pourquoi écrire dans *Surbooké* ? Pour nous faire partager les livres que vous avez aimés. Ce n'est pas un exercice littéraire, juste un témoignage. Dites-le avec vos mots. On ne réécrit jamais ce que vous nous transmettez. Pour faire vivre la bibliothèque de l'Apit, vous pouvez aussi y déposer vos livres. Cela tombe bien, il reste de la place dans les deux armoires du premier étage.

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Vous êtes chaudement conviés à participer à sa gestion.

#### Contacts :

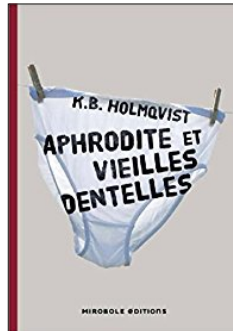
Sylvie Mercier, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



## Aphrodite et vieilles dentelles

K B Holmqvist, Mirobole Éditions

Les deux sœurs Svenson n'apprécient rien de plus que leur tranquillité et leurs petites habitudes. Tilda 79 ans et Elida 72 ans résident dans la maison où elles sont nées à Borrby au sud de la Suède. Maison où ont également vécu leurs parents. Elles se contentent de peu et n'ont ni l'eau courante ni les WC à l'intérieur, ce qui les contraint à la puiser dehors et à aller dans la cabane au fond du jardin comme à Astaffort. Mais peu leur importe même si Tilda souffre parfois d'hémorroïdes. Elle fait avec et continue à partager la banquette avec Elida où elles se couchent tous les soirs à la même heure après avoir enlevé leur dentier. Que Rutger leur jeune frère veuille récupérer leur logis pour en faire une résidence de vacances ne les inquiète pas plus que



cela. Elles mourront où elles ont toujours vécu et n'accepteront jamais de partir en maison de retraite. Un jour pourtant une angoisse les saisit quand apparaît leur nouveau voisin qui vient de s'installer dans une demeure longtemps inhabitée. Or elles ont besoin de traverser son terrain pour accéder à leur puits. Par chance, Alvar est un homme charmant qui n'hésite pas à inviter Tilda et Elida chez lui. Lors d'un de ces repas, elles remarquent qu'un chat est subitement pris de frénésie sexuelle après avoir mangé une plante cultivée par Alvar. La fois suivante c'est un lapin qui est pris de la même ardeur. La découverte va donner des idées aux deux sœurs pourtant vierges pour gagner de quoi améliorer le confort de leur maison. Au prix de quelques changements dans leurs petites habitudes. Mais sans escroquer quiconque puisqu'on vous dit que cette potion marche.

## Le monde d'hier

Stefan Zweig, Le livre de poche

Peu après avoir terminé la rédaction de ses mémoires, Stefan Zweig se suicida en compagnie de sa femme. Il résidait au Brésil après avoir fui l'Autriche et être passé par l'Angleterre. Mais le triomphe de l'Allemagne nazie l'ayant peu à peu détruit, il décida de clore son histoire en 1942. *Le monde d'hier* est le récit de la vie de cet intellectuel qui se revendiquait profondément européen. Lui qui eut pour ami aussi bien Romain Rolland l'écrivain français, Émile Verhaeren le poète belge que Freud ou



Rilke tous deux autrichiens. La vie heureuse semble s'être arrêtée en 1914 pour Zweig avec l'entrée en guerre de tout le continent. Guerre contre laquelle ils furent si peu nombreux à s'opposer. Avant, au sein de l'Autriche-Hongrie ce fils d'un petit industriel juif fit de brillantes études et se tourna vers la littérature. Tout semblait aller pour le mieux dans son univers dont l'Empereur était le garant du bon fonctionnement. Dans ce début du siècle, les corps se transforment. Les hommes découvrent le sport et rasent leur barbe. Les femmes jettent leur corset, raccourcissent leur robe et n'ont plus

honte de montrer leur mollet. « *Le monde n'était pas seulement plus beau, il était aussi devenu plus libre* ». Survient alors l'assassinat de François-Ferdinand de Habsbourg qui plonge le continent dans la boucherie. Zweig échappe à la conscription mais souffre comme les autres de la pénurie et côtoie le massacre dans les trains qui ramènent les mourants du front. L'Empire autrichien ne survit pas à la défaite et la petite Autriche est ravagée par l'infla-

tion au lendemain de la guerre. Zweig, qui est devenu un écrivain de renommée mondiale, réside à la frontière allemande. Non loin de Berchtesgaden où s'installera Hitler. Engagé par Richard Strauss pour écrire le livret d'un opéra, Zweig est interdit par les Nazis comme auteur juif. Ce sera le début de la fin. L'exil vers l'Angleterre où il ne supporte pas son statut d'apatride puis le départ vers l'Amérique.

## Ma terre promise

Ari Shavit, J.C. Lattès

Ce livre c'est l'histoire d'Israël racontée par un journaliste du quotidien *Haaretz*. Un des plus grands du pays. Tout commence en 1897 quand le Très honorable Herbert Bentwich débarque à Jaffa en compagnie de vingt et un pèlerins sionistes en provenance de Londres. Arrière-grand-père d'Ari Shavit, Bentwich est un avocat solidement établi dans l'Empire britannique. Il reviendra de son périple convaincu que la Palestine est la solution pour que le peuple juif échappe à une double menace. Les pogroms dont il est victime dans une grande partie de l'Europe. Et Bentwich savait de quoi il parlait, lui le fils d'un émigré russe. Mais aussi le danger de l'assimilation dont Bentwich était un parfait exemple. Ari Shavit constate que son arrière-grand-père ne voit pas et ne veut pas voir que cette terre est déjà peuplée par des Palestiniens. Ainsi commence l'histoire d'une cohabitation qui ne pouvait que mal se



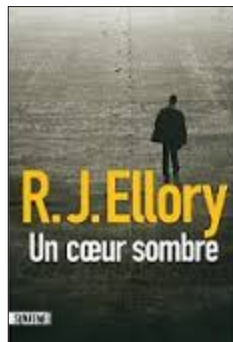
passer. Shavit nous raconte la création des premiers kibboutz, les fermes collectives. L'assèchement des marais vecteur du paludisme. La culture des oranges qui conquièrent rapidement une partie du marché mondial. L'arrivée de médecins juifs qui bénéficient aux colons comme aux Palestiniens. Puis les massacres de 1942 quand Juifs et Palestiniens rivalisent de cruauté. Ils seront peu de chose en comparaison de ce qui se passera en 1948 après la proclamation d'indépendance. La guerre israélo-arabe provoque le départ de 750 000 Palestiniens qui ne rêveront que de retour. Shavit nous décrit un pays tourné vers l'assimilation des nouveaux arrivants où on ne parle pas de l'Holocauste. Un pays qui gagne la guerre de 1967, qui échappe de peu à l'écrasement en 1973. Qui se dote en secret de l'arme nucléaire. Qui s'embourbe au Liban et dans les territoires palestiniens. Shavit nous décrit la transformation d'Israël. La montée des Sépharades qui peinent à trouver leur

place dans un État créé par des Ashkénazes. La place prise par les Religieux. Le désir de vengeance des Arabes israéliens. Les indéfendables colonies. La peur du nucléaire iranien. L'impossible recherche de la paix. Mais aussi le dynamisme des nouvelles technologies portées par la recherche militaire

### Un cœur sombre

R.J Ellory, Sonatine

« *Si Vincent Madigan ne tua pas le type, c'est parce qu'il ressemblait à Tom Waits. OK, il était polonais et s'appelait Bernie Tomczak, mais il ressemblait tout de même à Tom Waits. Comme si Tom Waits s'était tapé une fille de l'Est et que ça avait donné ce connard.* ». Ainsi débute le neuvième roman d'Ellory publié en France et le quatrième dont on vous parle dans *Surbooké*. Toujours aussi sombre, toujours à traquer le bien et le mal sans jamais parvenir à les différencier. *Un cœur sombre* est un polar qui se déroule à East Harlem, un quartier où sévit le gang de Sandià. Où personne ne voit jamais rien de peur d'en payer les conséquences. Où la modernisation de la ville n'est pas encore arrivée. Vincent Madigan a la mauvaise idée



comme par l'entreprenariat. Les fêtes de Tel Aviv où se mélangent drogues et sexe, homosexuels et héréros. Parce que les jeunes Israéliens veulent échapper aux guerres et aux diktats de la religion. Et la beauté des paysages. Une fabuleuse histoire dont nul ne connaît la fin.

d'y braquer l'argent du caïd local pour se libérer de ses innombrables dettes. Il était écrit que l'histoire se finirait mal pour cet inspecteur de police qui survit de combine en combine, consommant force doses de tranquillisants, d'excitants et de drogues pour finir ses journées. Abusant du Jack Daniel's pour oublier qu'il ne voit plus aucun de ses quatre enfants. Madigan abat ses trois comparses, maquille ses meurtres en règlement de compte et disparaît avec le butin. Quand la rumeur se répand au commissariat qu'un quatrième homme pourrait être impliqué, il se retrouve pourchassé par Sandià qui veut récupérer son argent. Et surveillé par Duncan Walsh qui travaille aux Affaires internes, une sorte de police des polices. Il lui faut gagner du temps. Mais on n'échappe pas à son destin dans les romans d'Ellory.

### Les dépossédés

Steve Sem-Sandberg , 10/18

Les dépossédés sont les habitants du ghetto de Lotz. Le second plus important de Pologne après celui de Varsovie. Les Nazis l'ont programmé et créé

en 1939 dans le but de parquer les Juifs dans un petit nombre de quartiers de la ville. Car ils habitaient jusque-là au côté des Polonais. Cette mesure n'était dans leur esprit que provisoire, le temps de réunir les conditions de leur élimination. En attendant, ils al-

laient recevoir de quoi subsister en échange d'une production textile ou d'armements à destination de l'Allemagne. Cette décision prenait en compte le savoir-faire de la population locale, Lodz étant un important centre industriel polonais. Une fois les Juifs rassemblés à l'intérieur, des barbelés ont été mis en place pour empêcher toute possibilité de fuite. Une mesure d'autant plus efficace que Lodz n'était pas dotée d'égouts comme Varsovie. La loi nazie était garantie par la police allemande mais aussi par l'administration juive mise en place par les Nazis. Ils nommèrent à sa tête Chaïm Rumkowski qui présida le Conseil juif et dont l'action a été hautement controversée. Initialement à la tête d'un orphelinat, il s'est probablement donné pour but de préserver ceux qu'il appelait « mes Juifs ». Il met en place des hôpitaux et un semblant de vie sociale avec un théâtre malgré la faim et la puanteur omniprésente dans le ghetto. La distribution de vivres est d'ailleurs relativement équitable sauf pour



quelques privilégiés à commencer par lui-même et sa famille et ceux qui s'approvisionnent au marché noir. Rumkowski collabore avec les Nazis en mettant en place une police et une prison juive où l'on torture. Il vire au dictateur en imposant des cadences de production insupportables et en faisant travailler les ouvriers 12 heures par jour au point de provoquer des grèves. Et quand les Nazis lui demandent en 1942 de livrer enfants et vieillards, forcément improductifs, il obtempère relayant au passage la propagande nazie qui envoyait officiellement les déportés sous des cieux accueillants. Il est aussi prédateur sexuel et pédophile. Le personnage est pourtant par moment sincère quand il embarque en 1944 dans un wagon de marchandises en exigeant qu'il soit réservé à sa famille. Ils finiront comme les autres à Auschwitz. Sur les quelque 300 000 habitants initiaux du ghetto, les armées russes en libérèrent moins de 1 000. Comme partout, les Nazis avaient fait place nette.

## La mésange et l'ogresse

Harold Cobert, Plon

La mésange, c'est Monique Fourniret, la compagne et complice de Michel Fourniret. Un des pires prédateurs sexuels de ces dernières années. Qui fut condamné en juin 2008 à Charleville-Mézières à trente années de réclusion incompressible pour sept meurtres et deux assassinats. L'assassinat étant un meurtre avec préméditation. L'ogresse c'est le surnom que les



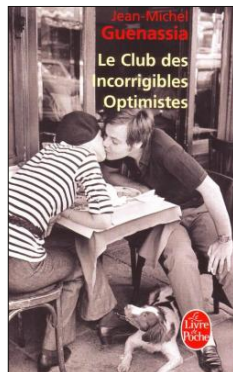
enquêteurs finirent par donner à Monique Fourniret tant son rôle de complice fut important. Ce qui lui valut vingt-huit années de réclusion incompressible. Harold Cobert a fait de l'enquête menée par l'équipe du commissaire belge Jacques Fagnart un fabuleux roman policier tout en prenant soin de changer le nom des victimes. Le médiatique libraire Gérard Collard explique que cet excellent livre se vend mal parce que les lecteurs auraient peur du voyeurisme. Ce serait dom-

mage de passer à côté de cette fabuleuse enquête qui vous scotche à votre livre. Car les policiers ont mis un an à établir la culpabilité des Fourniret faute de trouver des preuves. Ils ont côtoyé cet homme arrogant, déjà condamné par la justice française pour agressions sexuelles, sans pouvoir le coincer. Coibert nous montre sa déviance, obsédé par la virginité au point de surnommer ses victimes, les MSP les « mem-

## Le club des incorrigibles optimistes

Jean-Michel Guenassia, Albin-Michel

Comment sait-on qu'un livre va nous plaire en commençant sa lecture ? Cela provient souvent de l'empathie que l'on ressent pour les personnages. C'est ce que nous devrions être nombreux à percevoir avec *Le Club des incorrigibles optimistes*. Un roman où nous côtoyons Michel de l'âge de douze ans jusqu'à son bac. Michel et sa famille issue du Nord comme les Groseille et les Le Quesnoy. Du côté de son père, chez les Marini, on est ritals plutôt communistes. Tout le contraire de la famille de sa mère, les Delaunay, biens sous tout rapport. Philippe ayant eu la stupide idée d'engrosser Hélène avant de partir quatre ans au stalag, il lui fallut bien réparer en revenant. Ce dont se serait bien passée Hélène, plus attachée à son statut social qu'au père de Franck son premier fils. Cette famille peu commune ne trouble pas plus que cela Michel que l'on suit dans le Paris des années soixante. Il a plusieurs passions : le baby-foot, le rock qui vient d'envahir la



branes sur pattes ». Il nous fait partager la vie des enquêteurs qui risquent leur santé dans leur affrontement. Lâchés par les autorités qui renâclent à financer des tests ADN peu de temps après l'affaire Dutroux, ils risquent de perdre ce combat. Le livre vaut autant par la psychologie des personnages que par le suspense. Pourtant on connaît la fin.

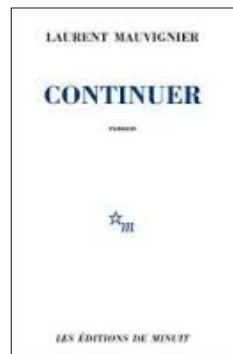
France et la lecture au point de la pratiquer aussi bien au lycée que dans la rue. Dans la famille Marini-Delaunay, vous pouvez aussi demander Franck le frère aîné et plus encore sa petite amie Cécile qui adopte rapidement Michel. Juliette, la petite soeur qui n'a plus rien à se mettre, voire Néron le chat. De fait Michel a deux familles. La seconde est constituée des animateurs d'un club d'échec qui sévit au fond d'un bistrot de Denfert-Rochereau : le Balto. On y trouve toute une faune d'Europe de l'Est, Igor, Pavel, Sacha, Tibor, Imré et les autres, tous plus au moins rescapés du communisme sans que l'on sache vraiment pourquoi. On y parle français avec l'accent russe, tchèque, hongrois ou polonais et on y boit sans modération. On s'y souvient du passé en demandant la définition d'un quatuor à cordes soviétiques : « *Un orchestre symphonique de retour d'une tournée à l'Ouest* ». Sartre et Joseph Kessel font quelques apparitions au Balto donnant parfois un coup de main aux réfugiés qui faute de papiers ne peuvent plus exercer leur métier. Igor était médecin, Leonid pilote de chasse qui atterrit en France par amour pour une employée

d'Air France. D'autres étaient des vedettes du cinéma. Tous se retrouvent au Balto autour de ce jeu cérébral qui impressionne tant Michel. Quand Frank a la stupide idée de devancer l'appel pour faire son service en Algérie, dans une guerre qui ne dit pas son nom, les événements s'enchaînent. Ils s'accé-

## Continuer

Laurent Mauvignier, Éditions de Minuit

Ça commence comme dans la vraie vie au Kirghizistan. Avec des hommes puant l'alcool qui s'en prennent à deux touristes français, une mère et son fils, en voyage à cheval. Ça continue toujours comme dans la réalité avec l'intervention d'un jeune couple kirghize qui fait fuir les huit hommes avec un pistolet. Car ce peuple de nomades est d'abord accueillant et chaleureux malgré les ravages de la vodka. Héritage soviétique oblige. Les Soviétiques sont partis et ont laissé sur place ce fléau social qui pousse les Kirghizes à boire de la vodka dans des verres à bière histoire de faire passer le *koumis*, le lait de jument fermenté. Sybille savait pourtant qu'il était imprudent d'emmener Samuel arpenter seuls ces montagnes d'Asie centrale. Mais elle y avait vu l'unique moyen d'extirper son fils de 16 ans de son état de *skinhead* à Bordeaux. Une ville où elle était venue s'installer après sa séparation d'avec son mari. Elle avait pris sa décision le jour où les gendarmes lui avaient ramené Samuel d'une fête qui avait mal tourné. La maison de Lacanau ravagée et le viol évité de peu. Elle avait vendu la propriété familiale à la-



lèrent avec le retour en métropole de la branche pied-noire des Delaunay. Et on vous laisse découvrir les secrets cachés derrière le Rideau de fer.

quelle elle tenait tant en Bourgogne, mis son appartement en sous-location et direction Bichkek la capitale du Kirghizistan. L'ultime espoir pour elle de récupérer Samuel. Il n'avait pas eu son mot à dire ayant échappé au pensionnat catholique que voulait lui infliger Benoît son père. Il déteste ce pays dont les habitations puent la crasse et le mouton, avec des chiottes à l'hygiène inconcevable en France. Dont il ne comprend quasiment pas la langue, même s'il a étudié le russe, la langue de ses grands-parents maternels et souvent pratiqué l'équitation. Les débuts du périple sont difficiles, Samuel se réfugie derrière la musique de Nirvana et de Bowie avec toujours l'angoisse de voir périr sa réserve de piles. Ils quittent les sentiers, montent à plus de 4 000 mètres, traversent des rivières, atteignent des plateaux fangeux, infiniment plus dangereux que les loups et les ours. Ils rencontrent deux touristes français et festoient dans des yourtes. Si Sybille et Samuel se rapprochent, ils ne parviennent pas pour autant à effacer des années de malheur. Car Benoît les avait prévenus : c'était folie de partir dans ce pays sauvage.